

— Le fils de Coquelin aîné, Jean, que nous avons applaudi à Montréal il y a quelques semaines, a laissé la troupe Coquelin-Hading à New-York pour retourner en son pays.

Quelques uns disent qu'il va retrouver là-bas la préférée de son cœur, d'autres prétendent que sa santé, affaiblie par une forte attaque d'influenza, le force d'aller se reposer parmi les siens.

La troupe Coquelin-Hading ne reviendra à Montréal qu'au mois de mai prochain.

— Le budget des dépenses de l'Opéra de Paris s'élève à quatre millions de francs par an.

Cette somme est répartie de la manière suivante :

Appointements payés à la troupe de chant (premiers et seconds sujets) : environ 1,200,000 francs ; orchestre : 300,000 fr. ; chœurs : 300,000 francs ; danse : 200,000 à 250,000 francs ; éclairage : 240,000 francs ; mise en scène, frais de décors et de costumes imposés par les obligations du cahier des charges : environ 700,000 francs ; chauffage, balayage, service : 250,000 francs.

Le même théâtre donne deux cents représentations dans l'année et chacune d'elles coûte 18,000 francs, soit 3,600 piastres.

Le gouvernement lui octroie une subvention de 800,000 francs par an.

— MM. Georges Feydeau, Charles Lecocq, Emile Pessard, Léon Carvalho et Jean Rameau, compositeurs français, viennent d'être créés chevaliers de la Légion d'Honneur.

M. Lecocq est l'auteur de la "Petite Mariée," de la "Fille de Madame Angot," du "Petit Duc," du "Cœur et la Main," opéras charmants et pleins de verve que la troupe de l'Opéra français a rendus avec une si grande perfection.

M. Léon Carvalho est le sympathique directeur de l'Opéra Comique de Paris.

— Lilian Russell et Signor Giovanni Pergini, ou plus véritablement Helen Leonard et John Chatterton, récemment de se marier à Hoboken, dans les Etats-Unis.

— Ce ne fut qu'en 1880 que les femmes parurent sur la scène en Angleterre ; avant cette époque les rôles de femme étaient tenus par des jeunes gens.

— M. Charles Lenepveu a été nommé professeur de composition au Conservatoire de Paris, en remplacement du regretté Ernest Guiraud.

— Un parfait Stradivarius vient d'être acheté au prix de 80,000 francs, par M. Hill, le plus grand luthier de l'Angleterre.

C'est un violoncelle ayant appartenu au roi d'Espagne Charles IV ; il date de la meilleure époque du célèbre luthier de Crémone.

Peu d'instruments ont atteint un prix si élevé. Le violoncelle de Franchomme a été vendu 40,000 francs et le violon d'Alard, 50,000 francs.

— La souscription ouverte dans les colonnes du *Figaro* et du *Gaulois* pour le monument Gounod est close.

Elle s'élève à \$20,000.

M. Antonin Mercié, un des sculpteurs les plus remarquables de Paris, a été chargé de la partie artistique, et un roi, Oscar de Suède, a fait une ode qui sera chantée le jour de l'inauguration.

— Gwendoline, opéra en trois acte, poème de Catulle Mendès, musique d'Emmanuel Chabrier, a été représenté pour la première fois à l'Académie Nationale de Musique de Paris le 27 décembre 1893.

Le succès a été grandiose.

— Mlle Marie Tempest chante en ce moment au *Grand Opera House* de New-York, dans *The Singing Master*, la pièce favorite de la regrettée Laura Mapleson.

— D'après un tableau des représentations données sur les théâtres allemands, il résulte que dans les 75 villes de l'Allemagne, les œuvres de Wagner ont obtenu en 1893 mille quarante-sept représentations. Le relevé de l'année 1892, pour le même nombre de villes ne donnait que huit cents vingt représentations. Il y a donc eu deux cent vingt-sept représentations de plus en 1893.

— Il existe paraît-il, à Motoire, petite ville de France, un orchestre d'amateurs recruté en des conditions peu ordinaires. Quatorze demoiselles appartenant à la même famille composent cet orchestre, ainsi formé : une flûte, un flageolet, deux clarinettes, un violon, deux altos, une basse, un triangle, un tambour, deux cornets, un trombone, un baryton.

Sans en vouloir médire autrement, on reconnaîtra que c'est un peu "armée du salut" comme disposition d'instruments. Mais, en revanche, le coup d'œil doit être curieux. On voit d'ici, la gracieuse jeune dame en toilette claire, — il doit y avoir un uniforme coquet, — empoignant son tuba comme un bébé récalcitrant et, sourcils froncés, joues ballonnées, émettre les sonorités héroïques, terrifiantes d'une "brillante fantaisie de concert sur des motifs favoris !"

— Le prochain concert de M. Jehin Prume aura lieu lundi prochain, 26 février, en voici le programme : Trio No 4, J. Haydn ; Berceuse, J. Cordière ; Babillage, Gillet ; danse Macabre, Poème symphonique que Saint-Saëns ; Sonate IX, opus 47, Bethoven ; Cavatine, Raff ; Bonjour Madelon ; bluette, Bizet.

## CAUSERIE

Me voici loin de mes bons lecteurs du PIANO-CANADA, la mer est aujourd'hui entre nous, et cependant je ne veux pas que l'espace ni le temps m'empêche de continuer ces bonnes causeries dans lesquelles nous nous disions tant de vérités. *Loin des yeux, loin du cœur*, dit un vieux proverbe, proverbe bien faux pour celui qui se trouve loin de sa patrie et de tous ceux qu'il chérit.

Je me vois encore au milieu de vous, critiquant à droite, critiquant à gauche, regardant trop souvent, peut-être le mauvais côté de la médaille, mais que voulez-vous, si j'exagérais, ce n'était que pour bien démontrer nos fautes et y remédier au plus vite.

L'on est bien chez soi que lorsqu'on n'y est pas, l'habitude devient une seconde nature ; mais, lorsqu'on vogue au loin vers un autre horizon, on sent ses paupières se mouiller au souvenir des siens et des lieux sacrés où se sont écoulées les années les plus douces de votre enfance.

Enfin laissons là ces idées par trop sentimentales pour Lohengrin et redevenons nous-mêmes.

\* \*

L'autre jour j'étais à New-York et j'en ai profité pour aller au théâtre. J'ai visité tour

à tour le *Park Theatre* et le *Metropolitan Opera House*. Dans le premier j'ai vu exécuter une pièce baroque sans sujet défini et ayant pour titre *Africa*. Cette soi-disante féerie n'était qu'une série de plaisanteries burlesques, sans le moindre esprit, sans la moindre grâce, une exhibition de nègres. Je sortis dégoûté de ce théâtre et le soir j'entendais ou plutôt je voyais une autre féerie, *America*, cette fois dans le plus beau théâtre de New-York. *America* est certes une fort belle féerie, des décors superbes, des costumes d'une richesse incroyable, des effets de lumière électrique vraiment extraordinaires, mais de l'art, pas du tout. L'on dirait que nos voisins cherchent plus à plaire aux yeux qu'à l'esprit. J'admettrai bien cela chez les peuples primitifs, mais aux Etats-Unis, à New-York, c'est un peu fort.

En France l'on donne aussi des féeries, mais on y trouve du moins quelque chose, soit comme machinerie, soit comme esprit. Mais ici, rien.

\* \*

Chicago est à l'ordre du jour, l'on ne peut se retourner sans voir des gens qui viennent de Chicago, ni écouter une conversation sans entendre répéter continuellement Chicago, Chicago, Chicago !!!

J'ai profité de l'occasion pour écouter à droite et à gauche l'opinion de nos bons Européens sur le *World's Fair*.

— Superbe, l'exposition grandiose, supérieure à Paris comme bâtiments ; les Etats-Unis sont une grande puissance, mais il n'y a que Paris pour avoir le vrai *chic* des expositions.

— L'exposition est superbe, mais Chicago, quelle sale ville, de la boue, des trottoirs de bois, pourquoi, diable, n'a-t-on pas choisi New-York.

— L'exposition de Chicago, un four, mon cher monsieur, il n'y avait pas de clou, rien, une exposition faite à la vapeur au pays de l'électricité, etc., etc., etc.

Et je me disais en moi-même, comment il n'y avait pas de clou... et nos fromages donc ?

LOHENGRIK.

Anvers, Belgique, février 1894.

## DEVOIR DES MÈRES

"De tous les élèves qui pratiquent le piano, disait un professeur de musique d'une grande expérience, peu travaillent sous l'œil de la mère ou sont aidés par elle."

Il est vrai que la mère n'est pas toujours une musicienne, vû ses nombreuses occupations, mais enfin elle doit s'apercevoir, si elle possède tant soit peu d'oreille, d'une note fautive, d'une mesure trop vive ou trop lente, d'un son trop fort ou trop doux. Si l'enfant était ainsi surveillé par la mère, chaque heure de pratique lui vaudrait beaucoup.